PREMIÈRE ANNÉE No 34 — PRIX 5 PIASTRES — LUNDI 17 SEPTMBRE 1934

BEYOGLOU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 20094-95

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

SERVICE

Où en est l'Autriche ?

Il a beaucoup été question de l'Autriche durant toute l'année en cours. A deux reprises — notamment en février et en juillet — ce malheureux pays a eu les honneurs de la grande actualité internationale: grosses manchettes, informations et clichés en première page dans tous les journaux du monde. C'est d'ailleurs un honneur qu'il a payé cher. La crise passée, on a parlé d'autre chose. Mais le problème autrichien demeure.

C'est toutefois, il est bon de le rappeler, un problème économique beaucoup plus qu'un problème d'ordre politique. Il y a eu même à ce propos une confusion particulièrement dangereuse dans ses effets et dans les appréciations auxquelles elle a donné lieu.

L'Autriche n'est pas en mesure,dans sa situation politique actuelle, de rechercher les grandes solutions sur le plan international ; tout ce à quoi elle peut aspirer, c'est à consolider son indépendance et son organisation sans rechercher les formules prématurées et ambitieuses.

Certains ont formulé l'alternative : ou l'Anschluss ou la restauration des Habsbourg. C'est mal poser le problème. D'ailleurs, la première proposition avancée ainsi, l'Anschluss, est actuellement exclue au double point de vue de la situation intérieure de l'Autriche comme de la situation européenne.

Quant à la restauration de la dynastie, les Autrichiens les plus favorablement disposés à cet égard déclarent sans ambages que le moment n'est pas venu de soulever cette question. C'est dire que les éléments favorables et hostiles aux Habsbourg sont d'accord, pratiquement, pour écarter cette seconde proposition du dilemme.

On sait aussi l'opposition de la Petite-Entente à toute tentative de cet ordre.On doit reconnaître qu'elle s'inspire de raisons qu'il serait injuste de sous-estimer.

Tout au plus pourrait on souligner qu'à l'heure actuelle, s'il fallait à tout prix choisir entre l'Anschluss ou une restauration monarchique en Autriche, la Petite-Entente (et tout particulièrement la Yougoslavie) serait disposée à opter peut-être pour la première, tandis que les grandes puissances seraient moins hostiles à la seconde. Mais il ne s'agit, évidemment, dans l'un comme dans l'autre cas, que de simples tendances et d'un *pis-aller* que personne ne désire.

Dans certaines questions et à certains moments, renoncer à prévoir les éventualités d'après demain pour se contenter de pourvoir aux nécessités immédiates de demain, c'est souvent le dernier mot de la sagesse. En l'occurrence, le problème de demain, c'est le maintien de l'Etat autrichien tel qu'il est.

Encore une fois, le problème actuel de l'Autriche n'est pas politique, mais d'essence spécifiquement économique. On n'a que trop confondu ces deux aspects et il est temps d'établir les distinctions qui s'imposent. Le fait que l'économie autrichienne ait besoin d'être harmonisée avec l'économie d'Etats voisins,de façon à se compléter l'une l'autre, n'influe en rien sur la situation politique de l'Etat autrichien à l'égard de ses voisins. Le besoin d'économies complémentaires n'est pas ressenti seulement par l'Autriche, mais aussi par tous les autres Etats du bassin danubien. Il s'agit donc de rechercher et d'établir la formule d'un échange de concessions réciproques. Précisément parce qu'ils sont indépendants et souverains, les divers Etats danubiens peuvent s'accorder sur cette base sous l'égide et avec l'aide des grandes puissances.

L'Italie, qui est la grande puissance la plus voisine, se sent plus particulièrement en mesure de collaborer à une entente de ce genre et cela, elle l'a déjà démontré par les faits.

Fort opportunément, à ce propos, le communiqué publié à l'issue de l'entrevue Mussolini - Schuschnigg rappelait les accords de Rome et le fait qu'ils demeurent ouverts à toute adhésion ultérieure. Une égale bonne volonté de l'Allemagne et des autres Etats danubiens suffirait à assurer le salut de l'Autriche. Mais la condition préjudicielle qui s'impose est celle-ci : pas d'arrières pensées ou de visées politiques ; considérations d'ordre purement et exclusivement économique.

L'une des difficultés principales, pour la restauration de l'économie danubienne, provient des rapports entre la Hongrie et la Petite Entente. Ici encore, nous nous heurtons par conséquent à un obstacle de caractère politique. Comment l'écarter ? La Petite Entente ne peut prétendre que la Hongrie renonce à réaliser *par la voie pacifique* ses aspirations nationales; la Hongrie, à son tour, ne peut placer la réalisation desdites aspirations comme condition *sine qua non* pour la restauration de l'économie danubienne.

Mutatis mutandis, c'est là une répétition de ce que nous venons de dire pour la situation de l'Autriche.

Conclusion générale : il faut partir du *statu quo* politique pour arriver à la conclusion d'accords économiques, ce qui ne signifie pas que ce *statù quo* doive être élevé au rang d'une divinité, d'un principe immuable.Politique réaliste donc, sans idées préconçues d'aucun genre.

G. PRIMI

Ismet paşa et Şükrü Kaya bey au Yacht Club de Büyük Ada

Le président du Conseil Ismet paşa a visité dans l'après-midi d'hier le Yacht Club de Büyük Ada.

Le ministre de l'intérieur Şükrü Kaya bey qui s'y trouvait également a eu un entretien avec le président du Conseil.

Ismet paşa est rentré le soir à Heybeli Ada.

Le contrôle des opérations des Banques sur les devises

Un bureau sera inauguré à Istanbul pour contrôler les opérations auxquelles se livrent les Banques sur les devises.

Abdulkadir bey, nommé directeur de cette nouvelle organisation, est arrivé ce matin d'Ankara en notre ville.

Un voyage d'études sur le fonctionnement des douanes en Egypte et en Grèce

Le directeur principal des douanes d'Istanbul, Seyfi bey,et le directeur de la surveillance douanière Hasan bey, partent demain pour le Pirée et Alexandrie en vue de se livrer à une enquête sur l'organisation de la surveillance douanière en Grèce et en Egypte.

Interrogé sur leur mission par un collaborateur du *Vakit*, Seyfi bey a déclaré :

— Nous partons mardi par l'*Ege* Nous rentrerons dans 15 jours par le même bateau. A notre retour, nous présenterons aux ministères des Douanes et du Monopole un rapport sur les résultats de nos investigations.

L'inscription aux consulats de Turquie de nos compatriotes se trouvant à l'étranger

Ankara, 16—Les citoyens Turcs séjournant en pays étrangers sont déchus de leur nationalité turque, s'ils ne renouvellent pas leur inscription au Consulat de Turquie pendant une période de plus 5 ans.

Par une nouvelle décision du Conseil d'Etat cette disposition ne sera appliquée qu'aux citoyens majeurs.Les 5 ans seront donc comptés à partir de l'année où l'interessé a révolu l'âge de la majorité.

Un congrès de la presse turque

Un congrès de la presse sera réuni cette année à Ankara. La presse de toutes les villes de la Turquie y participera.

Quoique la date du congrès ne soit pas encore fixée, il semble qu'elle coïncidera avec celle fixée pour le congrès des Municipalités.

On lira au congrès des thèses touchant la réorganisation de la presse turque et le personnel de la presse.

Michaïloff, l'homme le plus redouté des Balkans

Il ne craint... que les photographes!

Ivan Michaïloff est la grande vedette du jour. Et c'est assez naturel. Michaïloff a été longtemps le personnage le plus craint des Balkans. Pourtant son apparence n'a rien de bien redoutable. Il est plutôt mince, agile et énergique, la mine décidée.

Hier, vers 11 heures du matin, Michaïloff et sa femme ont été conduits au vilayet où Mouhiddine bey, leur fit subir un court interrogatoire en présence d'Ali Riza bey, vali-adjoint, et de Fehmi bey, chef de la Sûreté.

Le vali leur déclara, ensuite, qu'ils étaient libres.

En sortant du Vilayet. les fugitifs ont pris leurs bagages qui se trouvaient à la Sûreté, montèrent dans un taxi et se firent conduire à Péra chez un de leurs amis, M. Atkof, où ils déjeunèrent.

Ajoutons que M. Atkof, est un ancien député, dit indépendant, au Sobranié bulgare, ami intime du chef de l'O.R.I.M. et son partisan convaincu. M. Atkof, qui est originaire de Perlépé, se trouve depuis environ un mois en notre ville. Il n'est pas exclu qu'il soit venu en Turquie suivant un plan arrêté d'avance et pour préparer l'arrivée de Michaïloff.

Dans l'après-midi, Mihaïloff fit l'acquisition d'un complet, gris et d'une casquette, dans un magasin de la rue Istiklal.

A 16 heures 30, M. Bacladjieff, Consul de Bulgarie, a fait une visite au vali-adjoint. On annonce toutefois que cet entretien n'a aucune corrélation avec la présence du chef de l'O.R.I.M. à Istanbul, dont le gouvernement bulgare n'entend nullement demander l'extradition.

Michaïloff, complétement remis de ses fatigues, a parlé aux journalistes de ses aventures avec beaucoup d'entrain et de bonne humeur.

— Pourquoi j'ai quitté la Bulgarie ? a-t-il dit notamment... Mais c'est la vie : fuir, traverser la frontière, se disputer, ce n'est pas la première fois que je fais tout cela ! Depuis longtemps, nous fuyons au travers des dangers. La vie sans cela serait monotone.

— Le comité macédonien travaillait-il contre le pays ?

— Nous travaillons pour notre pays.

— Ce comité est-il ami des Turcs?

— S'il était au pouvoir tous, Bulgares, Turcs ou Juifs, auraient formé en Macédoine un même gouvernement heureux et libre. Nous travaillons pour les Macédoniens. Il n'y a pas de doute que nous sommes amis des Turcs.

— Que comptez-vous faire?

— Je crois que nous partirons. Pour où ? je ne le sais pas encore.

Il paraît que Michaïloff craint les photographes plus que les gendarmes serbes. Il a expliqué à un de nos collaborateurs qu'il n'est pas exclu qu'il retournât en Macédoine, et que des photos traînant dans les journaux pourront être retenues pour servir à ses ennemis à le reconnaître plus tard.

Sa femme est robuste, et prompte dans ses mouvements. Elle excelle à défendre son mari contre les photographes, même les plus entreprenants.

Le couple Michaïloff est libre de quitter la Turquie quand bon lui plaira.

Suivant notre confrère le Zaman, *Michaïloff et sa femme compteraient partir ces jours-ci, nantis d'un passeport de réfugiés politiques, pour la Suisse où ils comptent de nombreux amis macédoniens et où se publiait, jusqu'à ces temps derniers, une revue macédocienne en français.*

* * *

Dans le «Milliyet» (édition turque) de ce matin, Aka Gündüz bey adresse une pathétique lettre ouverte au président de l'O. R. I. M. lui demandant, au nom de ses propres malheurs, d'user de toute son influence pour mettre un terme aux souffrances des Turcs de Bulgarie.

Un décès à l'hôpital arménien

L'état de Mme Angèle, en traitement à l'hôpital arménien de Yedikule, s'étant subitement aggravé son mari Hiraçya efendi voulut faire visiter la malade par le Dr. Donik Takvoryan son ami personnel.

Nonobstant l'autorisation préalable obtenue à cet effet du directeur de l'hôpital, au moment où le Dr. Takvoryan procédait à l'auscultation de la malade le médecin en chef des maladies externes de l'hôpital Manuélian efendi, intervenant, empêcha le Dr. Takvoryan d'achever son examen.

Deux jours après Mme Angèle succombait à l'hôpital des suites de son mal.

Le mari s'est adressé aux départements compétents, en l'espèce la direction sanitaire et celle de la police, qui ont ouvert une enquête.

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

Tevfik Ruştu bey a exposé avec une admirable netteté l'attitude de la Turquie à l'égard de la S.D.N.

Nous allons à Genève non pour demander la solution d'un conflit mais pour apporter notre contribution à la paix du monde

Genève 16 A. A. — De notre correspondant particulier :

Au cours des discussions générales de l'assemblée, Tevfik Ruştu bey prononça le discours suivant :

Monsieur le président,

La période qui est passée depuis la dernière assemblée a été caractérisée concernant la Turquie, par la continuation de sa collaboration et par le redoublement de son activité pour la paix et la concorde avec tous les pays. Je ne citerai, à cet effet, que les nouveaux traités avec nos voisins balkaniques, les traités conclus avec nos voisins de la Méditerranée orientale et l'incessante activité se manifestant pour un rapprochement étroit avec les Etats de l'Asie centrale.

Qu'il me soit permis à cette occasion, de dire bien haut de cette tribune que la Turquie n'a pas contracté un engagement envers quiconque qui ne soit publié, connu de tout le monde, dûment enregistré ou sur le point d'être enregistré par la S. D. N.

Je voudrais éviter de gaspiller votre temps en répétant ici ce que chacun a pu lire dans la presse mondiale en plusieurs occasions. Qu'il me suffise d'affirmer que nous n'avons de différent sur des questions vitales ou simplement importantes avec aucun pays du monde. Au contraire, nous avançons fermement dans la voie du rapprochement avec tous.

Le recours de la Perse et de l'Afghanistan à l'arbitrage de la Turquie

Si l'action politique d'un pays peut être appréciée suivant les relations qu'il entretient avec ses voisins, nous pouvons dire en ce qui nous concerne, que nous en accepterions le jugement par nos voisins tant d'Europe que d'Asie et que nous souscririons volontiers à l'opinion qu'ils voudraient formuler à cet égard. Quant à nous, nous ne sommes imbus envers eux que des sentiments les plus loyaux et les plus amicaux.

Une des questions sur lesquelles tout Etat se montre plus sensible n'est-elle pas celle qui se rapporte à ses frontières ? Or, c'est précisément sur ce point si délicat de délimitation des frontières que la Perse et l'Afghanistan ont eu recours à l'arbitrage de la Turquie. Je considère de mon devoir de leur adresser ici l'expression de notre vive gratitude pour cette marque de confiance.

Nous apportons une collaboration désintéressée

D'ailleurs, c'est toujours dans cette voie d'entente et de collaboration entre nations que nous nous honorons de marcher aussi résolument en avant depuis notre entrée à la S. D. N.

(*Lire la suite en 4ème page*)

Le prochain voyage en France du roi Alexandre de Yougoslavie

Belgrade, 17. — La visite officielle en France du roi Alexandre de Yougoslavie a été fixée au 19 octobre.

Etats-Unis et Japon

Tokio 17. —L'ambassadeur des Etats-Unis à Tokio a fait des représentations officielles, auprès du gouvernement japonais, pour le fait que l'équipage d'un vapeur de pêche japonais a jeté à la mer 3 douaniers américains. Les autorités ont ordonné une enquête immédiate à propos de cet incident.

La détente en Grèce

Un accord pourra être réalisé d'ici à quelques jours

Athènes, 16.— Il apparait que les pourparlers annoncés il y a quelques jours entre le gouvernement et l'opposition coalisée en vue d'une entente entre le deux camps adverses, ont progressé et permettent d'augurer des résultats favorables.

Le président de la République M. A. Zaïmis s'y emploie de son mieux; il a adopté une attitude plus énergique et a engagé le gouvernement à retirer le projet de loi sur le nouveau système électoral, au cas où l'opposition ne poserait pas une candidature particulière à l'élection présidentielle.

Les conversations d'hier entre le président M. Zaïmis et le leader Cafandaris ont porté sur ce postulatum qui a été admis en principe de part et d'autre.

La situation semble s'être améliorée notablement. On espère que le gouvernement voudra faire une déclaration assurant qu'aucune atteinte ne sera portée au Sénat qui doit rester comme une institution reconnue et intangible.

Aujourd'hui, bien que ce soit un dimanche, les tractations politiques ont continué entre chefs des partis et membres du gouvernement dont aucun n'a quitté Athènes.

Au dernier moment on apprend que M. Tsadiris a amené à résipiscence l'irréductible général Condylis et les autres intransigeants de son groupe, et que, sauf imprévu, une entente pourra être réalisée d'ici quelques jours.

La princesse Marina à Londres

Londres, 17 A.A.— La princesse Marina, fiancée du prince George d'Angleterre, arriva à Londres. Elle fut accueillie par son fiancé. Une foule de plusieurs milliers de personnes était massée à la gare.

La conférence interparlementaire internationale de commerce

Belgrad, 17, A.A — Hier matin à 9 heures se réunit au Sénat yougoslave le conseil général de la conférence interparlementaire internationale de commerce sous la présidence de sir John Allen et en présence de tous les chefs des délégations et du secrétaire de la conférence.

Le conseil examina les différentes questions techniques en connexion avec la conférence.

Sir John Allen salua la délégation yougoslave en la remerciant pour l'accueil chaleureux que les délégations ont trouvé en Yougoslavie.

Le président du comité parlementre yougoslave et ancien ministre, M. Yankovitch,répondit en souhaitant la bienvenue aux délégations étrangères.

Sur la proposition de sir John Allen le conseil élut pour la période suivante comme vice-président du conseil général, l'ancien ministre de Yougoslavie M. Yankovitch en remplacement du comte San Martino, chef de la délégation italienne,dont le mandat a expiré.

L'organisation de la lutte contre les incendies

Berlin, 17. — On estime à 500 millions de marks et 1400 morts, outre des centaines de blessés, les pertes moyennes que les incendies causent chaque année à l'Allemagne. Aussi a-t-on organisé une « semaine de la protection contre les incendies » au cours de laquelle chacun aura à accomplir tous les jours une tâche pratique déterminée. Aujourd'hui, on placera sur le palier de toutes les maisons d'habitation, à chaque étage, des tableaux indiquant l'emplacement du signal d'alarme le plus proche, celui de la garde sanitaire voisine, l'endroit où se trouve, dans la maison, la conduite principale du gaz d'éclairage etc...

Les imprudents

L'épicier Thodori efendi, demeurant à Arnautköy, rue Ayazma, en voulant sauter à Beşiktaş de la baliadeuse remorquée par la motrice No 674, faisant le service entre Emin Eunu et Bebek,glissa de la marche de la plate forme avant et tomba. Il s'est blessé grièvement à la tête aux bras et aux genoux. Il a été transporté à l'hôpital municipal de Péra.

Les bolides

L'auto No 2237 conduite par le chauffeur Tahir efendi qui se dévalait à toute allure avenue Horhor, a renversé le petit Izzet le blessant grièvement.

Les magnats de l'industrie américaine contre la N.R.A.

New-York, 17.A.A—Du correspondant du "Daily Telegraph,,: Deux cents magnats de l'industrie des Etats-Unis se sont réunis à Hosprings (Virginia) et ont délibéré durant deux journées entières. Les débats étaient présidés par M. Houston, directeur du "Baldwin locomotive works,,.

Les discussions se déroulèrent à huit clos et le plus grand mystère les entoure. Cependant il se dit que ces leaders de l'industrie se proposent de demander à M. Roosevelt de modifier toute la législation industrielle adoptée durant les années de crise et de se contenter de confier aux autorités un rôle de supervision

Ceux qui ont voté " non "

Une allocution du Dr Goebbels

Berlin, 17 — Une revue de 30.000 S. A. a été passée hier sur le terrain de Tempelhoff par le Dr Goebbels. Dans une allocution qu'il a prononcée à cette occasion, l'orateur a rappelé les paroles de M. Hitler à Nürnberg et dégageant les S.A. de toute responsabilité dans les événements du 30 juin.

En cette occasion,dit le Dr Goebbels la justesse du proverbe s'est confirmée une fois de plus : « Tout ce qui ne nous abat pas, nous renforce». Les événements en question ont été pour nous une «cure de nettoyage». Les S. A. se retrouvent sains et intacts.

Parlant des résultats du dernier plébiscite, le Dr Goebbels se demande où dans le monde entier, l'on pourrait trouver un chef d'Etat qui puisse compter avec certitude sur les 90 % de son peuple. «Mais cela ne nous suffit pas, continue l'orateur. Nous voulons conquérir aussi ceux qui ont dit non. Et nous y parviendrons si nous nous retournons vers eux avec amour et avec attention.Il y a évidemment, parmi les gens de l'autre camp, les détracteurs systématiques. Ceux-là, nous ne prétendons pas les conquérir. Mais ils sont loin de constituer le 10 o/o du peuple allemand. »

En terminant le Dr Goebbels a parlé de l'organisation des secours d'hiver.

A Munster,Alfred Rosenberg,chargé des questions philosophiques du Nazisme, a parlé de la «connaissance des races», science nouvelle du mouvement national-socialiste. L'orateur a souligné notamment la nécessité pour l'Allemagne d'une«Histoire du peuple allemand»,claire, pratique, mais richement documente. Cet ouvrage sera prêt prochainement.

Notes et impressions

Les premières Cailles

On a capturé des cailles sur la Place du Taxim.

Cette nouvelle sensationnelle a paru hier dans un journal entre une information politique et un écho mondain. Elle nous annonce l'arrivée prochaine de l'automne, de notre automne d'Istanbul qui, même privé du charme mélancolique des automnes si doux et si tristes des pays froids, n'en est pas moins cependant notre meilleure saison faite de calme et de fraicheur.

Donc les cailles sont revenues et les marrons que l'on vend tout chauds aux coins des rues et tant d'autres choses délicieuses que nous avions presque oubliées durant la splendeur d'un été qui semblait ne plus devoir finir.

J'ai voulu savoir si les cailles qui viennent du nord ont une préférence pour les pays d'Orient et j'ai appris qu'elles descendent aussi bien en Italie que chez nous.

«L'île de Capri, dit M. Bescherelle aîné, à l'entrée du golfe de Naples, se couvre de cailles au mois de Septembre. L'évêque de l'île, qui perçoit la dîme sur le commerce qu'on en fait, touche annuellement de 40 à 50.000 francs et est appelé pour cela l'évêque des cailles.»

Lorsque harassées de fatigue après un long voyage, lorsque affaiblies par la soif et la faim elles se posent sur le sol dès longtemps convoité, que ce soit en Italie, au Bosphore, à Mételin ou en Egypte, le même sort les attend.

Celles qui échappent à la broche ou au «pilaf» sont rares, mais en Egypte où on les capture vivantes elles sont exportées dans d'énormes cages et les faibles gallinacées qui venaient chercher le soleil et la chaleur retournent vers un ciel avare d'azur d'où tombe continuellement la brume lente.

Pauvres chères petites cailles venues jusqu'au Taxim nous annoncer l'automne, vous serez peut-être plus heureuses que vos compagnes qui se hasardent au loin, car dans l'élégant quartier où vous vous reposez provisoirement on ne chasse que les cailles chaudes qui n'attendent pas l'automne pour sautiller sur les trottoirs.

FLORIAN

BIBLIOGRAPHIE

Contribution à une histoire sincère d'Attila.-- Les Turcs Kazars

Le propre des grands hommes c'est de savoir susciter autour d'eux les bonnes volontés, fouetter les énergies, créer cette noble émulation qui est la condition nécessaire du succès. Gazi Moustapha Kémal a ce don à un degré suprême. A son exemple et sous son égide, toute une phalange de chercheurs s'est attelée à la plus noble besogne. Des savants ont entrepris de fouiller l'histoire des lointaines et glorieuses origines de la race turque, —et déjà, des résultats considérables ont été obtenus. Des thèses ont paru, des ouvrages sont en cours d'élaboration.

Au premier rang de cette armée que conduit le Gazi, vers de nouvelles et radieuses victoires,—victoires pacifiques, mais dont le pays attend autant de lustre que d'un nouveau Dumlu Pinar=figure sans contre dit Reşit Saffet bey, député de Koca Eli.

Reşit Saffet bey est un Turc excessivement cultivé qui puise précisément dans sa culture de nouvelles et puissantes raisons d'être fier de sa qualité de Turc.

Reşit Saffet bey
Député de Koca Eli

Le patriotisme le plus élevé n'est-il pas celui qui soutient et éclaire par le flambeau de la science l'instinct inné qui nous fait aimer la terre natale ?

Reşit Saffet bey a certainement *tout* lu de ce qui, à toutes les époques, s'est publié sur la Turquie. Ceux qui ont eu l'honneur d'être admis dans ses bureaux de travail, à Şişli, ont pu admirer une bibliothèque dont on ne trouverait peut être pas la pareille à Istanbul et où, depuis les vieux chroniqueurs du moyen âge, jusqu'aux ouvrages les plus récents, on trouverait bien peu de lacunes se présentant dans la production littéraire internationale sur la Turquie.

Mais avoir des livres, c'est bien ; les posséder, s'en assimiler l'intime substance est infiniment mieux. C'est aussi infiniment plus difficile. Ce tour de force, Reşit Saffet bey l'a réalisé. Dans ses moindres écrits — et il écrit bien et beaucoup — on trouve les traces d'une érudition encyclopédique. Bien plus: sa possession des sources est telle qu'il s'offre souvent le luxe de soutenir une thèse qui lui est chère en ne puisant que dans les écrits d'adversaires de ses idées et de ses doctrines. C'est notamment ce qu'il a fait dans sa « contribution à une histoire sincère d'Attila » qui vient de paraître en librairie. On lira cette élégante plaquette, bourrée de faits et de notations précises, avec un intérêt soutenu.

Son ouvrage en turc sur les «Turcs-Khazars » est d'une autre veine. Ici, nous sommes sur un terrain entièrement nouveau et tout ce qu'avance l'auteur est absolument inédit. Sa thèse a déjà eu un écho sympathique dans les milieux intellectuels d'Occident et nous relevions nous même à cette place le cas que des intellectuels avertis comme les frères Tharaud en ont fait dans leur ouvrage sur « Vienne la Rouge ».

Bref, Reşit Saffet bey vient d'apporter simplement, sans ostentation, mais avec la conscience du devoir accompli, une contribution essentille à l'œuvre entreprise par les intellectuels turcs, sous la conduite du Gazi, en faveur d'une meilleure et plus exacte connaissance du passé lointain de leur race millénaire. Tous les esprits curieux de savoir et désireux de s'émanciper des préjugés d'un passé d'obscurantisme lui en sauront profondément gré.

« Hazar Turkleri Avrupa Devleti ».— « Contribution à une Histoire sincère d'Attila » Kara Şemsi Reşid Saffet.— En vente à la Librerie Mondiale et chez Cohen Sœurs.

La valeur historique du pacte national

Il y a trois documents historiques qui ont une valeur particulière dans l'évolution du perfectionnement de l'humanité. Le premier est la «Charta Magna Libertam» que la nation anglaise continue à s'en énorgueillir à juste titre. Ce document enregistre les premiers succès de l'aristocratie lors de sa lutte contre la royauté et les droits obtenus par elle.

Le second est la «Déclaration des Droits de l'Homme» des Français. Publiée en 1789, lors de la grande Révolution française elle a marqué le commencement d'une nouvelle ère de l'humanité

Le troisième est le pacte national turc par lequel les révolutionnaires turcs annonçaient au monde oriental, le 23 Janvier 1920 le commencement d'une nouvelle période historique. Si l'on prend en considération les conditions et les circonstances dans les quelles ces trois documents ont paru, il ressort que le pacte turc s'inspire d'une source plus élevée.

La «charte» et le droit qui en découple, conquis par la toute puissante féodalité anglaise sur la royauté qui ne s'était encore pas entièrement établie et consolidée ne peuvent être considérés comme un événement extraordinaire. Certes, vue l'époque où elle a été obtenue, cette charte a une grande importance.

Nul doute que ce mouvement entrepris pour la conquête des libertés au temps le plus obscur du moyen âge ne constitue une grande vertu. Mais il n'en demeure pas moins que les féodeaux anglais ne durent déployer de trop grands effort pour l'obtenir.

En ce qui concerne la Révolution française, il n'était pas difficile à toute la nation soulevée de renverser la monarchie par ses propres partisans et de proclamer la Déclaration des droits de l'homme.

Bien que le pouvoir de lutte et la force de résistance témoigné ultérieureument par les Français lorsque toute l'Europe marcha contre eux, soit digne d'être apprécié la déclaration des droits de l'homme avait été publiée avant ces événements.

Pour ce qui a trait au pacte national turc, les conditions étaient tout autres lorsqu'il s'est produit. L'Etat était entièrement anéanti, ses forces régulières étaient dispersées.

Les armes et tous ses autres moyens avaient été arrachés de ses mains. Ses dirigeants avait trahi la nation, en s'alliant à ses ennemis. Les vainqueurs avaient manifesté, par les conditions de l'armistice leur intention de mettre fin à l'Etat et avaient occupé militairement les différents points du pays. Une partie importante des intellectuels, affectés par cette grave situation, étaient vivement préoccupés de la mise sous tutelle du pays moyennant le mandat étranger.

La tristesse, le désespoir avaient envahi tout le pays. C'est ainsi qu'une poignée de patriotes, privées de tous les moyens matériels et moraux, se rassemblant autour d'un chef proclamèrent le pacte national turc.

Ses termes sont en ouverte opposition avec les conditions et la situation de l'époque.

Le pacte annonce au monde oriental l'avénement d'une vie nouvelle et organise les cadres de cette vie.

Désormais l'Etat sera édifié sur le principe du nationalisme. Désormais, la moindre parcelle de territoire ne pourra être détaché du pays contrairement à la volonté nationale.

Désormais les personnes vivant dans les limites intérieurs de l'Etat seront considérées avec respect et leurs droits seront sauvegardés.

Désormais l'Etat turc jouira du même droit que tous les autres Etats. La nation turque sera entièrement libre de déterminer ses destins sans que persone puisse porter la moindre entrave à son épanouissement.

Extravagance ou clairvoyance géniale?

Quelle audace ! Quel courage ! Qui sont ceux qui profèrent ces mots ? Quel est l'Etat, quelle est la nation en question ?... Ceux qui expriment ces paroles sont une poignée d'hommes dépourvus de tous les moyens d'action !...

Quant à l'Etat et à la nation dont il est question, ce ne sont plus qu'un monceau de ruines, un condamné à mort abandonné par son gouvernement et ses dirigeants, bref un pays écrasé et gémissant sous l'invasion de ses ennemis. Ce pacte audacieux peut-il ne pas être considéré comme le fruit du délire extravagant d'un tas de vagabonds désœvrés.

Le pacte national fut accueilli de cette façon à l'intérieur et à l'étranger. En commençant par Lloyd George jusqu'à Lord Price, de Vénizélos jusqu'au général Franchet D'Esperey, d'Ali Kémal jusqu'à Vahidettin, tous accueillirent ce pacte avec des rires et des plissement de la bouche. Il fut considéré à Genève comme la mutinerie des va-nus pieds et à Istanbul comme l'insolence audacieuse des vauriens. L'ordre fut donné de Londres et de Paris aux Hellènes de marcher en avant. Des décisions de pendaison et d'excommunications émanèrent respectivement du palais et du cheikh-ul-islamat. Des dépêches chiffrées furent adressées aux valis et aux commandants leur enjoignant d'arrêter immédiatement les mutins.

Les égarés ! Ils ignoraient entièrement les tempêtes qu'avaient soulevé les jours sombres dans le cœur du Turc... Mais le Turc ne songeait plus qu'à la grandeur de la catastrophe, à l'insulte de l'ennemi et à l'abîme obscur qui donnait le vertige à tous... Ou s'y précipiter, ou le franchir. C'est le dilemme qui se pose.

Le franchir !... Mais comment et avec quoi ?

Un symbole

J'eus dans le temps la bonne fortune de voir un tableau représentant Moustapha Kémal étendu sur la terre sèche et dure. Sous sa tête une grosse pierre lui servait d'oreiller. Un officier et un soldat tenaient deux chevaux par les brides.

Je demandais ce que signifiait ce tableau. On m'expliqua que Moustapha Kémal paşa se rendant à cheval de Samsoun au congrès d'Erzeroum, exprima, à un moment donné, le désir de se reposer en cours de route. Son aide de camp voulut poser sous sa tête sa valise et sa capote en guise d'oreiller. Moustapha Kémal fronça les sourcils et refusa.

— Si nous ne nous habituons pas à dormir sur la pierre, dit-il à son interlocuteur, nous échouerons dans nos entreprises !..

Et le jour vint où tous les hommes d'Etat de Lloyd George jusqu'à Lord Price, de Clémenceau à Vénizélos, d'Ali Kémal à Vahidettin durent s'incliner devant le pacte national !

N'attribuons pas une valeur excessive aux intérêts, aux biens insignifiants et passagers de la vie. Détruisons les gangues qui nous enveloppent, imprimons un nouvel élan à notre marche. Oublions nos personnes, travaillons à faire vivre les autres !

La fortune qui nous a donné l'aisance d'aujourd'hui a été conquise par ceux qui se couchaient sur la dure, qui se roulaient dans la boue; supportaient toutes les douleurs de la misère et de la faim. Les fondements se trouvent posés non sur l'égoïsme mais sur l'altruisme, non sur l'attachement à la vie mais sur le mépris de la vie. Ce n'est que sur ces fondements que cette bâtisse peut se maintenir et se développer.

AGAOGLU AHMET

(De l'*Ulkü*)

La vie locale

A la Municipalité

Les élections municipales

Les préparatifs en vue des élections municipales continuent. Partout, des groupes d'électeurs cherchent leurs noms sur les listes affichées.

L'Union des dames turques a lancé une proclamation à toutes les citoyennes, les invitant à faire leur devoir en prenant part aux élections.

Selon la loi municipale, tous les citoyens, hommes et femmes, de 18 à 25 ans ont le droit de voter et, à partir de 25 ans, tous les citoyens, hommes et femmes, sont et éligibles.

Les listes électorales affichées dans les différents quartiers de la ville, sont au nombre de 734; les noms de 400,000 citoyens y sont inscrits.

Afin d'éviter des encombrements de ant les urnes, la municipalité a imprimé des bulletins de vote numérotés. Les comités électoraux mettront sur ces bulletins l'adresse des électeurs et les feront parvenir jusqu'à chez eux.

Dans les cazas, à la fin de ce mois, les urnes seront transportées avec cérémonie devant les cercles municipaux.

La Banque des Artisans

L'Assemblée générale de la Banque des Artisans, qui est en déconfiture convoquée à plusieurs reprises n'a pu être tenue faute de *quorum*.

La Municipalité étant le plus grand actionnaire de cette fondation, c'est la nouvelle Assemblée qui prendra une décision au sujet du sort de cette Banque. On croit savoir qu'elle se prononcera pour sa liquidation. De toute façon, la décision de la Municipalité sera soumise ensuite à l'approbation de l'Assemblée générale de la Banque qui sera de nouveau convoquée.

Le Vilayet

La nouvelle tenue des portefaix des douanes

Une tenue spéciale sera imposée aux portefaix des douanes. Le modèle en a été choisi par le directeur principal des douanes d'Istanbul, Seyfi bey.

Ce costume sera de couleur grise; le col portera l'inscription de la douane à laquelle le portefaix appartient.

La Presse

Une nouvelle revue

Notre ami et collègue Zeki Cemal bey, fera paraître dans le courant du mois prochain une revue hebdomadaire, *Büyük Gazete*, dont il sera le directeur. On y trouvera des articles signés par les publicistes les plus éminents de notre ville. Ce sera une revue littéraire et sociale. Nous lui souhaitons dès à présent le plus vif succès.

La vie intellectuelle

Le congrès de la médecine mentale

Le congrès de la médecine mentale turque sera ouvert vendredi le 21 courant à l'hôpital des Aliénés de Bakirköy. Les travaux du congrès dureront trois jours en tout. Le discours inaugural, prononcé par le président de l'Association le professeur Mazhar Osman bey, sera suivi par la lecture des communications de Nazmi Şakir, Fahrettin Kerim et Neşet Halil beys.

Le deuxième et le troisième jour les réunions seront tenues à l'Université d'Istanbul. Les professeurs Marinesco, Niesen, Schwartz, Oberndorf et Hamdi Abeli bey feront également des communications.

Les touristes

Hongrois et Polonais

Cent cinquante touristes hongrois et polonais sont arrivés hier par le bateau *Tzar Ferdinand* ; 52 autres touristes sont arrivés également par le bateau *Romania*.

Le «Guf» du «Foscari»

C'est demain qu'arrivent par le bateau à moteurs *Foscari* deux cents étudiants italiens affiliés au groupe universitaire fasciste. Un programme de réception détaillé a été dressé à leur intention.

L'enseignement

Les examens de réparation

On sait que le nombre des étudiants devant subir cette année un examen de réparation est relativement très considérable dans toutes les facultés.

Il semble néanmoins que le record dans ce domaine ait été battu par la première classe de la Faculté du Droit En effet 400 étudiants de cette classe devront subir aujourd'hui l'examen de réparation consistant en une épreuve écrite sur l'histoire du Droit.

Le délai d'inscription dans les Lycées et Ecoles

Ordre a été donné par le ministère de l'instruction publique de prolonger jusqu'au premier octobre la date d'inscription pour l'admission des élèves dans les lycées et les écoles moyennes.

Les inscriptions au grand lycée qui sera ouvert dans le local de l'ancienne faculté de Médecine de Haydarpaşa ont déjà commencé.

L'ameublement intérieur du lycée est presque achevé. Le nouveau lycée sera la plus grande d'entre les institutions similaires d'Istanbul.

L'antisémitisme en Angleterre

D'après le *Daily Herald*, les environs de la ville de Cardiff sont devenus le refuge des agitateurs antisémites. La propagande anti-juive porte ses fruits: les hôtels, les pensions et les restaurants de ce pays refusent l'admission aux Juifs.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitues.

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Un traquenard russe dans la Baltique: Anna de Libau

Ce sont les mines qui firent subir ses pertes les plus lourdes à la flotte allemande, dans la Baltique, car les Russes en firent usage avec beaucoup d'adresse et d'ingéniosité. Il est vrai que le commandant naval russe dut beaucoup à son service d'espionnage qui remporta un grand nombre de succès retentissants. L'un, en particulier mérite d'être relaté, car c'est une page piquante d'histoire secrète.

Parmi les officiers de la flotte allemande de la Baltique se trouvait un certain Kurt Bremermann, un Rhénan solide et blond d'une beauté masculine dépassant de beaucoup la normale. Conscient de l'avantage qu'il pouvait en retirer il ne comptait plus ses succès et se vantait fréquemment qu'aucune femme, fut-elle une épouse jusqu'alors modèle ou une timide jeune fille ne saurait lui résister. Avec sa barbe courte et soignée, très à la mode alors parmi les officiers de la marine et sa moustache frisée à la Guillaume II, avec son sourire charmeur, il était le Don Juan de Kiel et il allait de triomphe en triomphe pendant ses congés de terre.

Une femme qui s'intéresse à la politique...

Mais tout vantard et vain qu'il fût devant les femmes, Kurt était un officier plein de zèle et très estimé de ses supérieurs. Il servait sur un croiseur quand les Allemands occupèrent Libau et, fidèle à ses instincts, il fit dans ce port de nombreuses connaissances féminines ; mais l'une d'elles gagna complètement son cœur. Anna, serveuse dans un restaurant de la ville, était une beauté authentique ; son corps était parfait et la masse de ses cheveux d'un noir brillant encadrait un visage charmant. Il y avait, en outre, en elle, un air de distinction sociale et une réserve peu commune dans son milieu. Son langage était cultivé et elle parlait, en même temps que son russe maternel, un allemand fort correct. Avec de telles qualité rien d'étonnant à ce que l'inflammable marin fût bientôt à ses pieds.

Mais la conquête, cette fois, ne fut pas aisée. La dame était sur ses gardes et modeste et réservée, insensible aux assauts dont son soupirant possédait si bien la tactique, et elle ne se contentait pas de prêter l'oreille aux tendres balivernes qui, dans l'esprit de Kurt, constituaient la seule conversation susceptible d'intéresser une femme. Anna était intelligente, elle prenait un grand intérêt à la guerre ; elle était passionnément g manophile et toujours anxieuse d'apprendre les dernières nouvelles d'une victoire sur le Russe abhorré. C'est ainsi que, bien à contre-cœur, Kurt se voyait forcé de parler politique et «métier» s'il désirait jouir de la société d'Anna. Elle n'essayait jamais de lui soutirer une confidence et il ne semble pas lui en avoir fait d'importantes, car, sauf sa faiblesse bien connue vis-à-vis du beau sexe, il n'avait rien d'un imprudent.

Séparation

Mais il était cette fois follement épris et, en même temps, torturé par la jalousie. Anna était fort courtisée par les camarades du jeune officier et en fille intelligente ne lui permettait pas de l'accaparer. Nul doute qu'il ne souffrit la torture quand il était en mer et qu'il se figurait son aimée dans les bras d'un autre soupirant, peut-être un simple col bleu, alors que lui l'officier «chic» et bien côté affrontait les dangers pour sa patrie. Puis le sort voulut que son navire ayant touché une mine, il dût passer trois mois à Kiel pendant la durée des réparations.

C'était à l'époque où les Allemands projetaient leur première grande offensive navale dans le golfe de Riga. Se servant de Libau comme de base, ils se proposaient d'ouvrir un passage à travers les champs de mines russes, puis à la faveur d'un violent bombardement de débarquer des troupes dans l'île d'Oessel et si possible sur la terre ferme à proximité de Riga.

L'obstacle principal était constitué par les mines ; les Russes semblaient en avoir d'inépuisables réserves ; des centaines avaient déjà été élevées, mais d'autres centaines pullulaient comme des champignons et causaient des dommages sévères aux flottilles allemandes.

Le bateau de Kurt Bremermann revint à Libau une quinzaine avant la date fixée pour le début de l'offensive. Le jeune officier ne tarda pas à réclamer sa bien-aimée qu'il trouva légèrement plus accessible que précédemment bien que toujours obstinée à recevoir ses avances avec froideur. Elle semblait avoir une préoccupation grave et le marin amoureux, torturé par la jalousie, la supplia de lui faire ses confidences.

L'aveu

Touchée par ce dévouement manifeste, elle se rendit enfin et lui confia son secret.

Au début de la guerre elle avait aimé un officier de la marine russe stationné à Libau. Bien que détestant les Russes en général elle adorait cet homme et elle était prête à tout abandonner pour lui. Elle n'en connaissait pas avec certitude les fonctions, mais elle croyait qu'il s'occupait de la défense côtière.

«L'aimez-vous encore ?» demanda l'amant malheureux.

— «Non, je le hais pour la manière dont il m'a traitée et je donnerais n'importe quoi pour en tirer vengeance. Nous avons vécu ensemble pendant un an et j'allais avoir un enfant, quand vint la guerre et les Russes décidèrent d'avacuer Libau.

«Précédemment mon amant m'avait promis de m'emmener à Pétrograd, de me donner des fourrures et des bijoux et de prendre soin que l'enfant ne manquât de rien ; il avait même fait allusion à un mariage, car il savait que je sortais d'une bonne famille de Courlande et que notre union ne constituerait pas de mésalliance même pour un officier. L'évacuation devait se faire dans l'espace d'une semaine ; je comptais fermement accompagner mon amant et je fis tous mes préparatifs; il avait laissé chez moi de nombreux objets lui appartenant et je les emballai avec les miens. Mais un soir il vint et je compris aussitôt qu'il n'était pas dans son assiette ; il avait bu et comme j'allai vers lui pour l'embrasser il me repoussa.

— «Plus de cela ! dit-il brutalement, notre liaison a duré suffisamment ; je suis venu te le dire et te faire mes adieux. Nous sommes en guerre et toi et tout ce peuple de Libau vous haïssez la Russie et désirez devenir Allemands. »

« Je crus d'abord que c'était uniquement la boisson qui le faisait parler aussi cruellement, mais je vis bientôt que ses propos étaient terriblement sérieux. Vous pouvez vous imaginer mon émotion. Je me jetai à ses genoux en sanglotant, en lui rappelant toutes ses promesses, en le suppliant de ne pas m'abandonner avec cet enfant encore à naître ; mais rien ne pouvait le toucher. Il prétendit même ne pas être le père de l'enfant — en diabolique menteur qu'il était». Et les beaux yeux d'Anna brillèrent d'une passion de mauvaise augure pour l'homme qui l'avait trahie.

«Mais j'étais au désespoir et je pensais encore à le reconquérir. Finalement je lui rappelai sa demi-promesse de mariage. Mais il se mit à rire.

«Comment, petite-folle, tu croyais donc sérieusement que j'épouserais une femme de basse extraction comme toi et qui est connue pour avoir eu plusieurs amants ! Et puis, j'ai déjà ma femme et deux enfants à Pétrograd ! »

«C'en était trop ; je perdis toute mesure et ce fut une scène terrible. Quand je le traitai de menteur et de lâche, il me battit et me traîna hors de moi jusqu'à la porte. J'étais encore étendue sur le seuil quand il sortit en me répétant par-dessus l'épaule qu'il en avait fini avec moi et qu'il enverrait son ordonnance dans la matinée suivante pour emporter ses affaires.

(*à suivre*)

— Quelle élégance..
— C'est, à n'en pas douter, une dactylo !

(*Dessin de Cemal Nadir à* l'Akşam)

La Bourse

Istanbul 15 Septembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quais	17.75
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	48.90
Unitare I	28.60	Anadolu I-II	47.75
„ II	27.45	Anadolu III	47.75
„ III	27.50		—.—

ACTIONS

De la R. T.	56.25	Téléphone	10.25
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	18.—
Porteur de fond	105.—	Ciments	11.85
Tramway	30.50	Ittihat day.	13.50
Anadolu	27.—	Chark day.	0.85
Chirket-Hayrié	15.25	Balia-Karaidin	1.55
Régie.	2.35	Droguerie Cent.	3.20

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.14.37
Londres	624.50	Vienne	4.26.50
New-York	80.52.50	Madrid	5.81.67
Bruxelles	3.38.50	Berlin	1.98.83
Milan	9.26.40	Belgrade	34.83.40
Athènes	83.43.93	Varsovie	4.20.50
Genève	2.43.56	Budapest	3.98.25
Amsterdam	1.17.24	Bucarest	79.46.25
Sofia	65.77.—	Moscou	10.90.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	160.—	1 Schilling A.	22.—
1 Stertling	633.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	117.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.—	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

Ce Jeudi soir au **SARAY** (ex-Glorya)

RONALD COLMAN dans : **RAFFLES**

Film dialogué en français

INTERESSANT DU COMMENCEMENT A LA FIN

Horaire des séances 3-5-7-9 h. UNITED ARTISTS

Réduction des prix : 30 & 50 P. Balcon de luxe 70 P.

CONTE DU BEYOGLOU

Le pain du poète

Par TANCRÈDE MARTEL

Victor Forget, l'illustre poète, l'auteur d'une admirable «Légende du Fer,» traduite dans toutes les langues du globe était assis à sa table de travail, encombrée de télégrammes, de lettres, de journaux reproduisant son portrait, racontant sa vie, trompettant sa gloire. La veille, en effet, le poète prononçait son discours de réception à l'Académie française, où il remplaçait le fameux Taxile Jourdan, un autre fils d'Apollon. Et maintenant, lentement, pensivement, comme quelqu'un qui déguste son triomphe à petits coups, l'Immortel lisait les épîtres — les unes sincères, flamboyantes d'enthousiasme, les autres bassement adulatrices — où l'on proclamait son génie...

Depuis deux ans, Forget abandonnant les hauteurs de la rue des Martyrs, la bien nommée, s'était installé dans un petit hôtel de Passy, où, entre cour et jardin, grâce à l'aisance conquise après trente-cinq ans d'un travail acharné, le poète continuait son rêve et préparait un nouveau chef-d'œuvre.,, Mais à chaque flatterie, à chaque éloge venu des journaux, de ses amis ou de ses admirateurs, en faisant sauter la bande d'une revue ou décachetant un télégramme, Victor Forget songeait au prix dont il payait sa gloire : vingt ans d'obscurité et de pauvreté d'abord, la solitude de l'artiste fier, incapable de sacrifier au succès facile, dépourvu de relations mondaines, puis la jalousie des faiseurs et des arrivistes, la disparition des amis de jeunesse, des parents et le célibat, imposé à ceux qui ne sont jamais sûrs du lendemain. Ses maîtres les Hugo, les Lecomte de l'Isle, les Banville, n'étaient plus là pour applaudir à l'exaltation de leur disciple ; les compagnons de lutte et de misère étaient presque tous morts ou découragés, éteints ou vieillissaient au fond de leur province natale. Morte aussi la famille, la parenté, à l'exbeption toutefois d'un cousin germain, Cyrille Forget, lequel possédait deux ou trois millions, honorablement mais très prosaïquement gagnés dans l'industrie.

Cyrille et Victor s'étaient perdus de vue depuis longtemps, le premier ayant toujours refusé aide et appui au second ; et le poète acclamé des foules et de l'élite se souvenait encore du ton ironique dont son cousin lui prédisait qu'il mourrait à l'hôpital à force de courir après la Muse. Il en était là de ses mélancoliques retours vers le passé, lorsqu'on frappa un coup à la porte. Puis le valet de chambre entra, porteur d'un plateau où se voyait une carte de visite, et dit :

— Ce monsieur insiste beaucoup pour voir le maître.

L'académicien prit la carte : «Cyrille Forget, notable commerçant, rue des Francs-Bourgeois, No 48 ».

Il esquissa un geste de lassitude :

— Je n'y suis pour personne...

Mais son tempérament d'observateur reprit le dessus. La curiosité lui vint de connaître l'état d'âme du seul parent qu'il eût encore au monde.

—Faites entrer..

La porte s'ouvrit. Sanglé dans une impeccable redingote, ganté, rayonnant, le haut de forme à la main, M. Cyrille Forget traversa le cabinet de travail en coup de vent et se jeta dans les bras de son cousin:

—Laisse-moi t'embrasser, mon cher Victor! Ma femme et mon fils sont dans la joie ! Ah ! je te l'avais souvent prédit, ce dénouement !

Le poète, retenant l'ironie sur ses lèvres, quitta son fauteuil et se laissa embrasser par l'inattendu et repenti visiteur.

—Oui, reprit l'industriel en prenant un siège, j'ai été bon prophète et je m'en vante ! Je te l'ai dit, je l'ai répété à ma femme, à mon fils, à mes amis: «A force de courir après la Muse, mon cousin Victor finira par être de l'Académie !» Et voilà !

—Cousin, je suis honoré et flatté.

—Nous lisons, nous dévorons tes livres en famille, nous applaudissons tes pièces, moi, ma femme et mon fils, et ton portrait se trouve partout, dans notre appartement.

Victor Forget approuva sans conviction, simplement par politesse. L'autre, en présence de cet accueil si bienveillant, sentit croître sa faconde. Il jeta un coup d'œil connaisseur sur les meubles, les livres, les tableaux, les statuettes, les bibelots d'art qui ornaient le cabinet du grand écrivain. Prenant alors son courage à deux mains, il entr'ouvrit sa redingote, fit le geste de sortir son portefeuille, et dit, sur un ton confidentiel:

Entre nous, cher cousin, si le cœur t'en dit, ne te gêne pas. J'ai toujours un beau billet de mille francs à la disposition d'un parent, surtout quand ce parent est un grand homme, la gloire de la famille des Forget.. Voyons, Victor, combien te faut-il ? Je puis aller jusqu'à deux mille francs, à condition que tu tu n'en dises rien à ma femme. Et que tu sais, pas d'intérêts..

Merci, fit le poète, je n'ai plus besoin de rien... Parlons un peu de toi. Comment se portent ta femme et ton fils ?

—A merveille, mais mourant d'envie de te connaître. Et je viens te supplier de nous faire l'honneur de dîner à la maison quand tu voudras. Demain, par exemple, nous aurons un menu soigné, un menu académique.

Victor comprit qu'un refus l'exposerait à une foule de visites; il vit avec terreur son avenir envahi par l'insistance de son cousin. Mieux valait accepter cette épreuve unique. Il le fit en bon enfant, le cœur sur la main:

—Je tiens à connaître toute la famille. Je serai chez toi demain à huit heures sonnant. Les œufs à la coque et la cotelette de l'amitié me suffiront.

—Veux-tu que je vienne te prendre en automobile ?

—Merci. J'adore d'aller à pied dans Paris. Quel âge a ton fils? Son prénom ?

—Il a dix ans et nous l'appelons Sosthène.

Je n'en espérais pas autant, fit l'académicien en s'efforçant de garder son sérieux pendant qu'il reconduisait le visiteur

Le lendemain, la salle à manger des époux Cyrille Forget flamboyait de tous ses lustres. Deux de leurs amis intimes, accompagnés de leurs femmes, fils et filles, avaient été associés à l'orgueil de dîner avec l'académicien. En tout quatorze couverts, ayant chacun une belle serviette pliée en bonnet d'évêque. Victor Forget arriva fort exactement à huit heures, passa au salon, sourit à sa cousine, eut un mot aimable pour chacunn des personnes qu'on lui présenta, donna deux tapes amicales sur la joue du «fils de la maison». Après quoi Mme Forget, rayonnante d'un pareil bonheur, prit le bras du grand poète et l'on se mit bourgeoisement à table. Les mets étaient soignés, les vins choisis. Cyrile les nommait au passage à son illustre cousin en faissant leur éloge. Les convives dévoraient des yeux l'Immortel, étonnés de le voir manger et boire comme un homme ordinaire.

A toutes les questions dont on l'accabla, Victor répondit avec la plus courtoise déférence. Mais quand le cousin Cyrille voulut savoir s'il avait quelque chose «sur le chantier», un nuage assombrit le vaste front du poète. Il n'en répondit pas moins :

— Oui, mon cousin. J'ai sur le chantier une brouette.

— Mon cousin travaille à un livre qui s'appelera «Une Brouette», dit à voix basse Mme Forger à son voisin.

Au salon, après le café, un des invités demanda à l'académicien «si la poésie lui rapportait gros». Le poète, avec un sourire exquis, tira sa montre et, pour toute réponse, fit remarquer qu'il était onze heures.

— Tu viendras nous surprendre de temps en temps, j'espère, mon vieux Victor ?prononça Cyrille en s'inclinant jusqu'à terre devant son illustre parent.

— N'en doute point, murmura l'interpellé.

— A la bonne heure! Sosthène, aide donc ton cousin à mettre son pardessus et tâche de mériter un tel honneur.

L'enfant obéit sans dire un mot.Mais au moment où l'Immortel achevait de boutonner son vêtement, il porta machinalement sa main à l'une des poches et en retira un énorme morceau de pain enveloppé de papier.

Tous les convives s'approchèrent.Le père de famille rougissant jusqu'aux oreilles, courut à son fils :

— Pourquoi as-tu mis ce pain-là, petit malheureux ? Que signifie cette incartade ?

Sosthène s'étonna de ce reproche, et, la joie dans les yeux, un bon sourire illuminant sa face, il dit en montrant l'académicien :

— Vous m'avez dit que mon cousin est un poète.

— Un grand poète ! rectifia la maman.

— Et bien, poursuivit l'enfant, un poète ça ne mange pas tous les jours, ça meurt souvent à l'hôpital. Et voilà pourquoi je lui ai mis dans sa poche un peu de pain.

Cette candeur ne déplut point au cousin Victor. Il glsisa un louis dans la main du jeune Sosthène, l'embrassa sur les deux joues et lui dit à l'oreille :

— Très bien. Mais la prochaine fois, n'oublie point de mettre le pain tout entier.

.. Victor Forget n'a plus revu le cousin Cyrille.

Souscrivez à

l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

La vie sportive

ATHLETISME

Berlin, 17.— Le match entre les équipes représentatives d'athlétisme d'Allemagne et de Finlande s'est terminé par la victoire des sportifs allemands par 106 à 96 points. L'Allemagne conserve ainsi son rôle de premier plan dans ce domaine. Dimanche prochain, match France-Allemagne.

I. S. K.

L'I.S.K. organise dans le courant de septembre une grande semaine sportive qui, eu égard aux membres qui sont encore en vacances, aura lieu du 14 au 21 septembre.

Cette semaine sportive est organisée exclusivement à l'intention des membres. Les propriétaires d'embarcations, en particulier, sont cordialement invités à participer nombreux à cette organisation. Des prix d'honneur seront réservés aux vainqueurs des épreuves.

Programme

21 septembre (Vendredi)

9 h.— Fête sportive d'athlétisme léger au Stadium de Fener Bahçe, à Kadikŏy.

Les détails ultérieurs seront communiqués au fur et à mesure.

OCCASION

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART machine à écrire Remington, gramophone Columbia avec un lot de disques et un appareil photographique Kodak. S'adresser de 3 à 5 h. Ayaz Paşa, Rue Mezarlik, No 13 Vourlaka han 2.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

—o—

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL SMYRNE, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beaulieu, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdy.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constanza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana, Lugano. Bellinzona, Shiasso, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.
Banque Union de Bohème, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Societa Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.
Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document.: 22903. Position : 22911.— Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046 Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

Le problème de l'industrie fromagère

Lors de sa visite en Thrace, le ministre de l'économie Mahmut Celal bey s'est longuement intéressé, sur place, aux mesures qu'il convient de prendre en vue d'améliorer l'industrie fromagère et d'imprimer notamment un nouvel essor à nos exportations de fromage qui sont en baisse depuis quelques années. On se rappelle qu'au lendemain de son retour à Istanbul, le ministre a ordonné d'envoyer en Thrace le chimiste du vilayet avec mission de s'y livrer à des investigations sur place et de soumettre ensuite un rapport au ministère de l'Economie.

Ceci suffit à montrer l'intérêt que porte le gouvernement à l'amélioration de l'industrie fromagère en Turquie qui est une des branches importantes de l'agriculture promettant le plus brillant avenir.

Notre confrère l'*Akşam* qui a ouvert une enquête sur ce sujet parmi les intéressés de notre ville publiait dernièrement les suggestions suivantes d'un négociant de fromage d'Istanbul.

— Le commerce du fromage, notamment celui du fromage blanc joue un rôle important dans l'économie de la Thrace. L'Egypte en absorbait autrefois une quantité considérable.

Mais depuis quelques années les exportations à destination d'Egypte ont baissé progressivement et sont réduites aujourd'hui à un volume insignifiant.

On aurait tort de croire que la cause initiale de cette baisse soit uniquement la crise générale; sans vouloir atténuer l'importance de celle-ci qui a provoqué le fléchissement général des cours des produits du sol, ne nous dissimulons pas la responsabilité des fabricants de fromage qui ont déprécié la renommée des fromages turcs en livrant aux marchés extérieurs du fromage maigre.

La pratique de fabriquer du fromage avec du lait écrémé ou partiellement écrémé s'est beaucoup répandue chez nous depuis la diffusion des écremeuses mécaniques.

La clientèle d'Egypte habituée à consommer du fromage gras passe ses commandes ailleurs.

Tous les efforts déployés par la Chambre de Commerce d'Istanbul en vue de restreindre, sinon d'empêcher, l'écrémage des laits destinés à la fabrication des fromages sont demeurés stériles ; tout au contraire, la fabrication du fromage maigre s'accroit de jour en jour.

Le producteur du sol qui veut convertir immédiatement son produit en argent, préfère retirer la crème du lait pour en fabriquer du beurre dont la ville d'Istanbul fait une grande consommation.

C'est donc par intérêt et aussi par nécessité que l'on fabrique aujourd'hui en si grande quantité du fromage maigre.

Néanmoins, il ne suffit pas de contraindre les fabricants de fromages à préparer un meilleur produit pour les marchés extérieurs ; on devra allécher le producteur en lui garantissant un bénéfice plus élevé.

Ceci ne sera possible qu'à la faveur de la diminution de son prix de revient. Or, ce qui accroit le prix de revient du fromage, ce sont les loyers exorbitants des chambres frigorifiques où sont conservés les fromages. Malheureusement, la Chambre de commerce d'Istanbu s'est révélée jusqu'ici incapable d'agir sur les propriétaires des frigorifiques en vue de la baisse des loyers.

Ensuite vient la question des transports; les tarifs appliqués par la compagnie des chemins de fer Orientaux sont élevés. Il faut, si l'on veut assurer un meilleur avenir à l'industrie fromagère de la Thrace, commencer par l'application d'un tarif réduit pour les fromages.

Les achats de la Banque Agricole

Les achats de blé par la Banque Agricole ont été étendus depuis le 15 août dernier à 31 centres d'achat. La valeur du blé acheté jusqu'ici représente 2,500.000 livres.

La construction du grand silo de 4,000 tonnes d'Ankara est achevée. Il a couté 3000.000 livres.

Les demandes affluent d'Allemagne, de Norvège et d'Autriche pour l'acquisition du blé. La Banque Agricole espère exporter cette année environ 60.000 tonnes de blé.

La papeterie d'Izmit

Mehmet Ali bey, chef de la section de la papeterie à la Sumer Bank, est arrivé samedi soir d'Ankara en notre ville. Il se rendra incessamment en Russie où il s'entretiendra avec Nurullah Esat bey au sujet des machines qui seront installées dans l'usine à papier et à carton qui sera érigée à Izmit. Il est possible que Mehmet Ali bey se rende en voyage d'études dans les principaux pays d'Occident producteurs de papier.

Le retour du directeur du Monopole des stupéfiants

Le directeur du Monopole des stupéfiants, Sami bey, qui se trouvait depuis deux semaines à Paris, où il menait les pourparlers avec un groupe d'acheteurs d'opium, rentre aujourd'hui à Istanbul. On n'a encore aucune nouvelle quant au résultat des pourparlers qu'il a conduits à Paris.

Le marché des œufs

On constate une notable animation sur le marché des œufs. Les cours ont légèrement haussé depuis la reprise des exportations vers l'Occident.

Les cours pour la première qualité oscillent entre 55 et 110 piastres ; ceux pour la deuxième qualité entre 55 et 65 piastres.

Les arrivages des ports de la Mer Noire continuent. Trébizonde a exporté la semaine dernière une grande quantité d'œufs. Les cours y sont fermes et le stock y est presque épuisé.

Néanmoins le marché sera alimenté par de nouveaux arrivages lorsque le paysan aura fini les travaux de battage pour s'adonner entièrement au ramassage des œufs.

Le ramassage des œufs est très actif dans le bassin de la Marmara qui alimente le marché d'Istanboul.

Etranger

Pourparlers économiques et commerciaux anglo-allemands

Berlin, 16. — Des négociations économiques anglo-allemandes, qui commenceront probablement mercredi, auront lieu ici. Le chef de la délégation anglaise qui viendra dans ce but à Berlin est un conseiller économique du gouvernement britannique. Il s'agit en l'occurrence de pourparlers devant porter sur les relations économiques entre les deux pays qui ont été touchées par les récentes dispositions prises par l'Allemagne.

On communique de soure allemande que ces nouvelles mesures n'ont rien à voir avec un contrôle des importations. Celles-ci demeurent entièrement inchangées. Il s'agit seulement d'un système de répartition de devises aux commerçants importateurs. Ainsi on ne reprochera plus à l'Allemagne, à l'étranger, d'importer des marchandises qu'elle ne peut pas payer faute de devises.

Les societés italiennes par actions

Nous venons de recevoir un recueil de statistisques édité par l'Association des Sociétés italiennes par action. C'est un ouvrage sans recherche de l'effet extérieur, avec une préface laconique de 6 pages, et quelques 300 pages de chiffres disposés en colonnes serrées. Mais que l'on y prenne garde: sous ces apparences plutôt sobres, on a un tableau fidèle de la vie économique italienne, on tout au moins de l'économie industrielle de l'Italie, qui en constitue la branche la plus vivante et la plus active.

Le nouveau statut corporatif, et plus encore le renouveau social auquel il sert de prélude, à travers une transformation radicale du mécanisme de la production annoncée déjà par les organes responsables de l'Etat et amorcée dans ses tendances, dans le cadre de la nouvelle doctrine économique et juridique et italienne, donnent à ce patient travail de statistique une importance presque historique. On y trouve définis les éléments qui serviront de point de départ à toute œuvre de renouveau.

Voici d'ailleurs quelques chiffres : au 31 décembre 1932, on comptait en Italie 16,277 sociétés anonymes, groupant un capital de 49 milliards 650 millions. Antérieurement à 1870, on en comptait à peine 35 en Italie ; en 1900, il y en avait 318 et 1,339 à la veille de la guerre. Aujourd'hui sur 16.277 sociétés par actions, l'écrasante majorité — soit 13.914 — est constituée par celles qui ont été créées après l'avènement au pouvoir du fascisme. Ce développement — et ceci est surtout caractéristique — a été vif surtout et même presque exclusif parmi les sociétés petites ou moyennes. Les grandes Sociétés, celles disposant d'un capital de plus de 50 millions, ne représentent que 2% du total ; celles dont le capital varie entre 50 millions et 1 million, atteignent une proportion de 22 %. Par contre, les sociétés dont le capital est inférieur à un million groupent 77 %. Ces chiffres indiquent, de façon fort nette, le caractère essentiel de l'économie industrielle italienne.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

QUIRINALE, partira mercr. 19 septemb. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

BULGARIA, partira mercredi 19 septembre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

VESTA, partira, Mercredi 19 septembre à 18h. d'Odessa, Constantza, Varna, Burgas.

ABBAZIA, partira mercredi 19 septembre à 17 h, pour Varna, Bourgas, Constantza, Soulina, Galatz, et Braïla,

GASTEIN, partira Mercredi 19 Septembre à 24 heures pour Dédéagatch (facultatif) Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 20 Sept. à 10 heures précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes„	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	dans le port
	"Ceres„		vers le 30 sept.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ceres„	„ „	vers le 23 sept.
„ „ „	"Hercules„	„ „	vers le 5 oct.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	"Lyons Maru„	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 octo
Bombay, Fremantle, Adelaide, Melbourne, Sidney, Brisbane (Via Izmir)	"Almkerk„	Holland Australia Line	vers le 21 sept.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les Minorités et la protection de leurs droits

Ahmet Sükrü bey rappelle, dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, que l'entrée de nouveaux membres à la S.D.N. a toujours été exploitée par la Pologne en vue d'obtenir quelques avantages—un siège semi-permanent, par exemple. Cette fois, elle aurait profité de l'admission de l'U.R.S.S pour se libérer des clauses de la convention sur les minorités.

« La Pologne continue notre confrère, a raison sur le point que voici : des minorités se trouvent dans tous les pays ; or, certains Etats n'ont souscrit à aucun engagement concernant ces minorités. Par exemple, l'Allemagne, l'Italie, la France, la Russie et aucune des grandes Puissances ne sont liées par des Traités de ce genre. C'est donc que l'on considère les Etats liés par des conventions pour la protection des minorités comme des Etats de second ordre. La Pologne témoigne d'une grande sensibilité en ce qui concerne la question de l'égalité depuis que, se dégageant de l'influence de la France, elle a commencé à suivre une politique indépendante.

Toutefois, la démarche de la Pologne a soulevé un problème plus étendu et plus important que celui de la protection des minorités : le problème de la revision des Traités conclus après la guerre.

La France a foi dans le caractère sacré de ces Traités. Elle est d'avis que les Traités liquidant la guerre doivent être respectés, quels que soient les pays qui les aient signés. Car, dès qu'une disposition d'un traité quelconque sera revisée, toutes les autres suivront sans qu'on puisse arrêter le courant. On doit s'attendre à ce que la France n'adhère pas au point de vue polonais, non point parce que les droits minoritaires se trouveront menacés, mais parce qu'elle craindrait que ce geste n'ouvre la voie à la revision des Traités.»

Les gouvernements anglais ont mené de tout temps un jeu politique très hypocrite dans la question de la protection des droits minoritaires. Beaucoup d'entre nous se rappellent les intrigues nouées durant l'empire sous prétexte de protéger les droits des minorités. Les gouvernements anglais ont continué après la guerre à poursuivre la même politique d'hypocrisie. Il se confirme que c'est l'Angleterre qui manifeste la plus grande sensibilité dans la question des droits minoritaires. En outre, les délégués anglais ont également mis en avant le principe suivant lequel les traités signés avec l'assentiment de deux parties ne peuvent être dénoncés de façon unilatérale. Nous avons une très vieille expérience en ce qui a trait à la protection des droits minoritaires. Nous basant sur cette expérience, nous pouvons dire que ces droits ne peuvent être sauvegardés par les interventions et la pression venant du dehors. L'expérience d'après guerre l'a également confirmé. Effectivement la question des minorités est un grave problème. C'est parce que nous connaissons l'importance et la délicatesse de ce problème que nous avons entrepris une tentative dont on n'a pas vu la pareille dans l'histoire : nous avons échangé les Grecs de Turquie contre les Turcs de Grèce.

Après cet échange, la Turquie est devenue un des rares pays du monde possédant le moins de minorités. Toutes les minorités se réduisent à une petite partie de la population d'Istanbul.

Or, l'Europe compte trente ou quarante millions de populations minoritaires, ce procédé ne peut donc être appliqué à l'égard de toutes les minorités. D'autre part, comme on ne préconise pas l'incorporation des minorités dans la majorité au moyen de la représentation, la seule chose qui reste à faire aux minorités, c'est de concilier leur existence avec l'intérêt de la majorité. L'Etat nouveau fait supporter de lourdes charges au citoyen. La majorité accepte volontiers ces charges, mais en constatant l'indifférence, sinon la résistance opposée par les minorités,il lui est impossible de ne pas nourrir de l'animosité envers ce groupement. *Le problème minoritaire est bien plus une question des rapports entre les groupes de citoyens qu'une affaire de gouvernement.* Il est aussi inutile de chercher dans les Traités internationaux, l'amélioration des situations dans lesquelles le gouvernement éprouve souvent des difficultés à se servir de son influence et de son autorité, que de courir derrière des chimères.

L'U.R.S.S. et la S.D.N.

Yunus Nadi bey voit dans l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. une véritable révolution dans la vie internationale. Il rappelle, dans le *Cumhuriyet* de ce matin, que la Turquie elle-même, d'abord sceptique quant à l'institution de Genève, a fini par y adhérer.«Nous devons signaler notamment écrit notre confrère, deux raisons d'ordre extérieur, qui ont précipité et déterminé le changement des dispositions de l'U.R.S.S. à l'endroit de la S.D.N.; la prétention nippone de dominer à son gré la situation en Extrême-Orient et les visées de l'Allemagne nationale-socialiste en Europe.

Néanmoins, l'adhésion de la Russie à la S.D.N. n'est pas le résultat d'un revirement du seul côté de l'U.R.S.S. Un changement pareil s'est également produit en Europe. L'Europe avait d'abord combattu sur place la Révolution Soviétique qu'elle voulait étouffer. La Russie resta impassible et les pays de l'Europe continuèrent longtemps encore à regarder avec méfiance la Russie Nouvelle. On s'aperçut toutefois, avec le temps que l'U.R.S.S. place au dessus de tout le souci de vivre chez elle,sa vie nouvelle. Dans ces conditions, on pouvait parfaitement nouer des relations avec elle. Peu à peu, il devint évident qu'il n'était nullement préjudiable que ce grand «continent», avec sa population de 160 millions prit sa place dans les affaires mondiales et qu'au contraire cette coopération serait très avantageuse.

Cinq ou six mois plus tôt, la Russie n'aurait trouvé aucun Etat qui voulut d'elle, même si elle avait demandé à entrer dans la S.D.N. Et maintenant que voyons-nous ? L'Europe entière, les plus grandes Puissances en tête, s'emploie à la faire entrer dans l'Assemblée de Genève. Dans tout cela, il n'y a rien qui touche à l'honneur et à l'amour-propre de n'importe quelle partie. Sous l'influence du temps et des événements, la situation réelle s'est révélée, de sorte qu'on a choisi partout une voie digne de l'honneur de l'humanité et favorable à ses intérêts. Nous pouvons dire que pour la Turquie, amie de la première heure de l'U.R.S.S., un tel résultat ne peut être accueilli qu'avec assez de satisfaction».

Les réfugiés politiques

Michaïloff, note Ebuzziya Zade Velid bey, dans le *Zaman*, aurait pu se réfugier en Grèce ou en Roumanie, plutôt que de venir chez nous. En somme, un Grec ou un Roumain ont beaucoup plus d'affinités avec le Bulgare que le Turc. Néanmoins, Michaïloff a estimé ne pouvoir trouver son salut qu'en Turquie.

«D'ailleurs, il l'a lui-même déclaré : «Je me suis livré aux Turcs me fiant sur leur générosité.» L'une des vertus essentielles du Turc est en effet la générosité. Nos fastes nationales en sont pleines. Le Turc a même poussé souvent cette vertu au point d'en subir des préjudices. Parmi les hommes de marque qui, dans le passé, ont trouvé asile en Turquie, les plus célèbres sont Charles XII de Suède et le comte Andrassy. Nous n'avons pas consenti à les livrer à leur ennemis même au prix des plus grands sacrifices. Mais le comte Andrassy, rentré dans son pays à la faveur d'une amnistie et appelé ultérieurement à diriger les destinées de l'empire austro-hongrois nous paya sa dette de reconnaissance... en faisant annexer la Bosnie-Herzégovine !

Les Anglais aussi ont toujours protégé les réfugiés politiques. Seulement il existe une différence entre eux et nous. Les Anglais ont toujours été une nation forte et leur pays,étant une île, s'est trouvé à l'abri du danger des attaques de ses voisins.

Dans ces conditions, protéger n'importe quel refugié politique, tout en étant une vertu, n'exige pas de grands sacrifices. Il n'est dans les traditions d'aucun Etat, grand ou petit, de procéder à l'extradition d'un réfugié politique. Nous ne savons pas s'il est opportun pour nos intérêts matériels de continuer à faire preuve de générosité au milieu de la lâcheté et de la cupidité qui régissent le monde actuel. Mais le Turc ne peut sacrifier sa vertu à aucun dessein cupide et dans son refus de consentir à une bassesse résident l'honneur et la gloire illimités de donner au monde entier une leçon de noblesse.

Les ailes turques

Le développement de nos lignes aériennes civiles

La direction des voies aériennes a décidé de donner une plus grande impulsion à la création des courriers aériens entre les principales villes du pays.

Outre la ligne Diarbekir-Istanbul qui commencera à fonctionner à partir de la semaine prochaine, Edirné, Izmir, Sivas, Balikeser et Istanbul seront liées par une ligne aérienne.

Des ailes pour la patrie

Nos confrères de ce matin rapportent que 30.000 Arméniens de notre ville apporteront leur concours à l'initiative du comité arménien qui a assumé d'organiser une souscription en faveur de la Société d'Aviation.

On estime que les compatriotes arméniens seuls pourront recueillir 35.000 livres.

Le montant promis par les compatiotes juifs dans le même but serait 18.000 livres environ.

L'activité en faveur de l'aide pour l'aviation se poursuit fièvreusement au sein des communautés.

Néanmoins, la part de souscription de la communauté grecque n'est pas encore fixée, leur comité étant entré tout recemment encore en activité.

L'école de Vecihi bey

Ankara, 16 (*Vakit*). — D'ordre du ministère de la défense nationale, l'école d'aviation civile de Vecihi bey sera fermée. On affirme que le gouvernement en vue d'imprimer un plus grand essor à l'aviation civile se propose de fonder une institution répondant mieux au progrès de l'aviation civile. Une enquête est en cours à ce sujet. Vecihi bey sera nommé professeur à l'école d'aviation d'Eski-Şehir.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts **30**	le cm.
3me „	„ **50**	le cm.
2me „	„ **100**	le cm.
Echos :	„ **100**	la ligne

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye,,

La Conférence de Belgrade

Le 16 septembre la conférence internationale parlementaire économique s'ouvrira à Belgrade. Cette conférence à laquelle prend part la Turquie, en même temps que beaucoup d'autres pays, est la 19e conférence économique. Les conférences parlementaires économiques ont été entamées avant la guerre générale, en 1913. Après une interruption temporaire, au cours de la guerre, elles ont recommencé à se tenir régulièrement tous les ans, et ont fourni l'occasion de recherches intéressantes sur diverses questions commerciales et économiques.

Depuis l'année dernière, un comité turc à la conférence économique a été constitué au sein de la G.A.N. et a commencé à travailler au sein de l'Union. Il est très avantageux sous beaucoup de rapports de participer aux discussions générales sur des questions intéressant de près la vie internationale, de faire connaître le point de vue turc à ce propos, et de jouer un rôle dans ces conférences qui constituent en quelque sorte une foire internationale des idées et de la science. Des questions d'une portée toute particulière figurent au procès verbal de la réunion de cette année-ci. On prendra des décisions au sujet du réglement des échanges commerciaux entre pays, de la question des accords économiques régionnaux,de la question des crédits et des intérêts agricoles ; bref on discutera sur une série de questions intéressant tous les pays. Toutefois, les délégués n'ayant pas de pouvoirs officiels on ne peut pas s'attendre à ce que leurs décisions passent immédiatement dans le domaine de l'application. C'est pourquoi les débats se déroulent, dans ces conférences sous une forme plus objective et plus intime... Et le degré de vitalité des décisions prises est subordonné en dernière analyse aux efforts, aux démarches et à l'importance qui leur sont attribués par les divers groupes balkaniques.

D'ailleurs l'importance des conférences internationales ne provient pas seulement de la portée des questions qui y sont traitées. Pour les pays qui savent en profiter, les conférences, les congrès constituent une sorte de concours des idées et du prestige. Chaque pays travaille à remporter le succès dans ces concours. Les hommes choisis parmi les personnalités politiques et intellectuelles les plus distinguées de leur pays, qui apprennent à se connaître entre eux, qui font entendre leur voix dans les conférences internationales, attirent l'intérêt général autour de leurs idées, ne reviennent jamais les mains vides au point de l'avantage de leur pays. Personne ne nie l'importance que la propagande revêt en notre temps. Exploiter les conférences et les congrès, en retirer le maximum d'avantage au point de vue du prestige du pays, n'est certes pas une forme d'activité à négliger dans les conditions actuelles de la vie des nations.

Les conférences permettent de faire la discrimination exacte entre la réalité et l'utopie. Personne ne peut négliger la réalité. Le véritable réaliste doit savoir comprendre la valeur de l'idéalisme et en tenir compte. Se limiter étroitement à aujourd'hui n'est pas le fait d'un regard profond. L'avenir n'est pas absolument aux pessimistes. C'est pourquoi, en faisant un sort aux idées qui sont lancées dans les conférences et les congrès il faut songer à demain autant qu'à aujourd'hui et il est nécessaire de contrôler autant que possible les jugements que l'on prononce en contrôlant les idée suivant les impressions de la vie.

ZEKI MESUT

Tevfik Ruştu bey a exposé avec une admirable netteté l'attitude de la Turquie à l'égard de la S.D.N.

(*Suite de la 1ère page*)

Nous sommes de tout cœur convaincus que c'est là une des meilleures applications de l'idée qui est à la base de cette société.

Modestes artisans de la paix, nous sommes venus ici non pas pour vous soumettre des difficultés à aplanir,des différents à régler, mais uniquement pour contribuer de toutes nos forces à l'œuvre de ceux qui, comme nous, veulent que l'harmonie et la concorde internationales ne soient plus une vague aspiration, mais une réalité.

Exprimant notre ferme volonté pour la réalisation de l'idéal de la S.D.N.et désireux d'y apporter toute la contribution dont nous sommes capables,nous ne pensons pas à nous enorgueillir de ce que nous avons fait jusqu'ici dans le domaine du rapprochement des peuples Nous pensons seulement émettre la prétention de pouvoir mériter votre sympathie pour ce que nous comptons faire encore.

Bien que la S.D.N., profitant de ses expériences, doive nécessairement évoluer dans la voie de l'amélioration de ses règles et procédures et qu'il y ait tout intérêt à activer cette évolution en mettant en discussion au sein de l'assemblée diverses propositions tendant vers cette amélioration, il est aussi, je crois,d'une grande importance de ne pas rester sous la seule influence des considérations particulières du moment, — considérations qui feraient dévier cette évolution vers l'anarchie et affaibliraient gravement l'institution elle-même. Je voudrais croire que le désir de poursuivre des buts positifs et de les atteindre par des méthodes constructives est presque général.

L'U.R.S.S. à Genève

Dans cet ordre d'idée il m'est agréable de constater qu'au moment où nous continuons à regretter le départ de certains membres de la S.D.N., un pas remarquable a été fait dans la voie de l'universalisation de notre institution en assurant la collaboration précieuse des Républiques Socialistes Soviétiques avec lesquelles mon pays a entretenu de tout temps les meilleurs rapports d'amitié. Je ne puis m'empêcher de rappeler la contribution efficace que ce grand pays a apporté en donnant une forme concrète à la définition de l'agresseur,ce qui, avec la collaboration de nos amis la Pologne, la Roumanie et autres voisins, a rendu possible la réalisation du traité de Londres.

Le problème des minorités

Quant à la question des minorités qui a été soulevée par mon éminent collègue M. Beck, et qui a donné lieu à des discussions intéressantes,la délégation turque envisage cette question plutôt sous son angle humanitaire. Nous sommes d'avis qu'il y a un intérêt réel et urgent à étendre à toutes les nations les dispositions contractuelles au lieu d'en limiter l'effet à certains pays et de leur donner ainsi l'aspect de charges propres à éveiller des susceptibilités.

Tevfik Rüştü bey a terminé son discours au milieu de vives acclamations de toute l'assistance. MM. Barthou, John Simon et plusieurs autres personnalités ont chaleureusement félicité le ministre. Le discours a produit une bonne impression sur l'assemblée. Les déclarations du ministre des affaires étrangères disant que la Turquie entretient des relations amicales avec tous les gouvernements des pays voisins et lointains, et qu'elle vient à la S.D.N. non pas pour régler un conflit quelconque, mais bien avec le désir de consolider la paix du monde par une réelle politique d'amitié,ont été accueillies avec un intérêt tout particulier et hautement appréciées.

Deux instantanés de la Foire du 9 Septembre à Izmir.

Feuilleton du BEYOGLOU (No 25)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XXII

La conversation qu'il venait d'entendre lui paraissait d'un cynisme si révoltant que l'être le plus immoral dût s'en ressentir indigné. Parlait-on d'un agonisant, évoquait-on la mort en ces termes ? Mais il n'y avait plus place pour le moindre sentiment humain, même envers la douleur, même envers la mort, parmi ces gens qui n'étaient plus capables de se respecter eux-mêmes. Leur bestialité lui apparut comme une arme puissante dans ce monde de duplicité et de mensonge. Il eut voulu pouvoir être à leur niveau, s'intéresser avec eux par méchanceté et par envie à la nouvelle aventure amoureuse de Madame Jimson et parler, lui aussi, du mari comme d'un chien écrasé.

Mais il était accablé de la souffrance, du deuil et de la honte qu'il ressentait avec une particulière acuité ce soir-là autour de lui. Une femme élancée, aux épaules nues, qui le frôlait en ce moment, lui apparut soudain comme la vivante statue de la déchéance et le cavalier au bras duquel elle s'abandonnait, comme l'incarnation même de l'hypocrisie, dissimulant sous une correction banale et factice, ses désirs brutaux, tel un lépreux qui cacherait aux regards ses plaies hideuses. Et cette autre, dont la jeunesse déjà pervertie écoutait dans une attitude d'extase des paroles enflammées d'amour, tout en adressant à la dérobée des sourires encourageants à un admirateur anxieux, — avec lequel de ces deux hommes était-elle sincère ? Et qu'ils étaient tristement ridicules, celui qui lui parlait d'amour et celui qui s'ingéniait à lui mendier des sourires...

Pas plus assurément que ces deux aspirants qui faisaient en ce moment danser Miss Moore et Nermine et dont les mouvements à la fois prétentieux et familiers réflétaient l'avantageuse opinion qu'ils se faisaient d'eux-même et de leur irrésistible pouvoir de séduction auprès des femmes, qui allait pourtant se briser cette fois contre l'indifférence de leurs partenaires, cuirassées contre toute surprise des charmes masculins. Mais la pauvre Azizé hanoum demeurait encore sans conteste l'une des vedettes les plus pitoyables de cette soirée. A la voir tourner éperdument dans les bras de l'officier de marine français qui était venu l'enlever tout à l'heure à Madame Jimson, la robe chifonnée et les cheveux en désordre, on eut dit qu'elle était ivre.

Nejdet redoutait de rencontrer le regard de Leïla et manœuvrait constamment de façon à éviter la jeune fille. A un moment donné, comme il voulait se détourner d'Orkhan bey et se perdre dans la foule des invités, il se trouva soudain face à face avec elle. De l'air le plus calme, comme si rien ne s'était passé entre, eux elle s'approcha.

— Tu n'as pas vu mon père ? Justement il te cherchait pour me confier à toi, car il ne peut rester jusqu'à la fin.

— Mais c'est que je m'en allais.

— Impossible, d'ailleurs voici mon père.

Elle était maintenant devant lui, toute proche.

Sa robe étroite de satin moulait son corps souple aux courbes harmonieuses. Dans le mouvement qu'elle fit pour lui indiquer Sami bey, il sentit flotter un de ses parfums familiers qui avaient imprégné leurs heures d'amour qu'il avait cru à jamais mortes et dont le souvenir vivant l'enivra. Et avec plus de clarté, il comprit la puissance redoutable et dangereuse que conserve toujours sur vous une femme que vous avez aimée. Le cœur débordant de haine et de colère, mais soumis cependant à son désir, il décida de rester. Triomphante, déjà elle s'était éloignée, cependant que, descendant en lui-même, il s'absorbait dans ses pensées. Dans cette évolution incessante, où notre âme poursuit à notre insu sa formation, toujours plus complète mais toujours inachevée, il arrive qu'en l'espace d'un moment nous embrassons par elle, parfois sous l'influence de certaines émotions, toute notre vie déjà passée, en apercevant tout à coup le sens qui nous avait jusque-là échappé. Il ne restait rien en lui des révoltes et des indignations de tout à l'heure. Il se sentait au contraire, envahi par cette philosophie sereine et détachée à laquelle se résigne l'homme qui a goûté toutes les joies et qui a connu tous les maux. Ce n'était plus de la douleur ni de la souffrance qui montaient autour de lui.

Ce milieu qu'il avait tout à l'heure ressenti avec ses nerfs ne lui apparaissait plus à présent que comme un phénomène curieux d'ordre sociologique, digne d'une étude attentive et n'en était plus qu'une expression individuelle, inséparable des autres, comme dans un livre les phrases font corps avec les pages et les mots avec les phrases. Un livre... oui, c'était bien un livre plus vivant que tout ce que pouvait imaginer un écrivain, plus riche et plus puissant que tout ce que pouvait créer un artiste, un livre où le comique alternait avec le drame, Bouffonnerie et tragédie, ces deux antithèses ne contenaieient-elles pas en définitive toute l'humanité ? Et cette maison en liesse dont le maître se mourait n'en apparaissait-elle pas comme le déconcertant symbole ?

Tel un homme fatigué de respirer l'odeur lourde d'nn marécage, il éprouva le besoin de se retremper à l'air pur. Jimson possédait une vase terrasse d'où l'on découvrait le vieux Sérail et la Marmara. A travers le fumoir, il s'y dirigea à pas lents Il ressentit avec bien-être la fraîcheur de cette nuit de printemps. Un escalier de quelques marches descendait à un petit jardin d'où rien ne cachait l'horizon. Il regarda devant lui. Dans l'obscurité pâle, Stamboul semblait attendre en silence et sa silhouette faisait songer à une bête énorme qu'un coup de massue aurait étourdie. Le jour de l'occupation, la cité lui était apparue ainsi sous des traits animés. Il l'avait vue alors étendue, tel un être violenté, la face tournée contre terre pour dissimuler sa honte. Des mois entiers, elle était restée ainsi à son regard, figée dans l'immobilité. Mais aujourd'hui, il devinait à la fermeté de ses membres qu'elle était prête à secouer sa torpeur. Il étendit la main comme pour la caresser. Là-bas, certes, il n'y avait pas une demeure abritant un spectacle semblable à celui qu'il venait de fuir. Il y avait, occupées à bercer leurs enfants, des femmes pures et résignées dont les maris étaient allés se battre, des jeunes filles gardant leurs corps comme une chose sacrée reçue de Dieu, de vieilles grand'mères au visage rugueux tremblant sur leurs petites filles et des patriotes pauvres portant sur leur poitrine comme une amulette les journaux qui leur avaient apporté les dernières nouvelles d'Anatolie et qui, au conctact de ce trésor, pour eux inestimable, se sentaient riches de toutes les richesses de la terre.

Son cœur déborda d'un désir ardent d'aller à eux. Il aurait voulu pouvoir se traîner à genoux, tel un pèlerin du moyen âge, meurtrissant sa chair aux pierres du chemin pour rachetter ses fautes. Une voix en lui leur criait : Vous ne savez pas ce qui se passe sur cette rive. La civilisation occidentale y a déversé tous ses rebuts. Un homme dont la conscience n'est pas encore complètement étouffée n'y peut plus respirer. Avec ses bottes maculées de boue, l'ennemi a pénétré dans nos lits. Ils nous ont pris sous nos yeux nos femmes, nos maîtresses, nos sœurs encore vierges. Ils ont éveillé la convoitise malsaine de la femme pour la femme, de l'homme pour l'homme et ajouté aux tourments dont est faite la vie le poison des voluptés anormales. Vous résistez encore. Vos rues seules sont témoins de leurs dérèglements. Vos maisons tiennent toujours comme des forteresses assiégées. De notre côté, hélas elles sont toutes tombées les unes après les autres Moi-même, j'ai été un des acteurs lamentables de ce drame inconnu de vous, car tandis qu'ils faisaient saigner notre cœur, ils exigeaient de nous du plaisir et de la gaieté.

Vous au moins, avez conservé le droit de vous abandonner en silence à votre douleur, nous avons été les esclaves servant le sourire aux lèvres les maîtres à qui on nous avait vendus. Mais, dites-moi, quand sonnera l'heure de la délivrance ? Car vous devez le savoir, vous qui avez évité la compagnie des méchants et êtes demeurés dans la voie de la vérité.

(*à suivre*)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatin müdürü :
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaasi